

³¹ Jésus prit les douze disciples avec lui et leur dit : « Écoutez, montons à Jérusalem où s'accomplira tout ce que les prophètes ont écrit au sujet du Fils de l'homme.

³² On le livrera aux autorités étrangères, qui se moqueront de lui, l'insulteront et cracheront sur lui.

³³ Elles le frapperont à coups de fouet et le mettront à mort. Et le troisième jour il ressuscitera. »

³⁴ Mais les disciples ne comprirent rien à cela ; le sens de ces paroles leur était caché et ils ne savaient pas de quoi Jésus parlait.

³⁵ Jésus approchait de Jéricho. Or, un aveugle était assis au bord du chemin et mendiait.

³⁶ Il entendit la foule qui avançait et demanda ce que c'était.

³⁷ On lui apprit que Jésus de Nazareth passait par là.

³⁸ Alors il s'écria : « Jésus, Fils de David, prends pitié de moi ! »

³⁹ Ceux qui marchaient en avant lui faisaient des reproches pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! »

⁴⁰ Jésus s'arrêta et ordonna qu'on le lui amène. Quand l'aveugle fut près de lui, Jésus lui demanda :

⁴¹ « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Il répondit : « Seigneur, fais que je voie de nouveau ! »

⁴² Et Jésus lui dit : « Eh bien, vois à nouveau ! Ta foi t'a sauvé. »

⁴³ Aussitôt, il retrouva la vue, et il suivait Jésus en louant Dieu. Toute la foule vit cela et se mit aussi à louer Dieu.

Mercredi, nous entrerons dans le temps du carême, pendant lequel nous suivrons le chemin de Jésus vers Jérusalem. Mais aujourd'hui déjà, la mort sur la croix est suggérée. À vrai dire, les auditeurs de Jésus ne devraient pas être surpris. En effet, le Christ annonce ses souffrances pour la troisième fois. Comme un bon pédagogue, il répète les choses, pour que ses amis soient réellement préparés aux événements à venir. Mais, notre texte du jour ne s'arrête pas là. Il relate également la guérison d'un aveugle à Jéricho. Quel

rapport existe-t-il entre ces deux histoires, pour qu'elles soient ainsi rassemblées et proposées à notre méditation ? A priori, la réponse n'est pas évidente.

Jésus annonce déjà tout ce qui va arriver. Il sera livré aux autorités étrangères, autrement dit à Pilate le romain, qui est le seul à pouvoir faire appliquer une condamnation à mort en Israël à cette époque. On se moquera de lui et on l'insultera. Il suffit de penser à la couronne d'épine sans compter le roseau en guise de sceptre évoqué par l'Évangile selon Matthieu. Il sera frappé, il mourra et il se relèvera de la mort. Un déroulement que nous, qui vivons des siècles après ces événements, connaissons bien. Mais, en parlant des disciples, Luc précise qu'ils ne comprennent rien aux paroles de Jésus. Non, ils ne saisissent pas, que le Messie, le Sauveur doit souffrir. Ça ne leur rentre pas dans la tête. C'est même au point que Pierre a une réaction assez virulente rapportée dans l'évangile selon Marc, que nous avons entendu tout à l'heure. Il fait des reproches à Jésus. Du genre : « Ça n'arrivera pas, pas possible, tu n'as pas le droit. Comment ose-tu dire des choses pareilles devant les autres ? Tu vas saper le moral des troupes. » Comment une mort serait-elle signe de cette victoire, qu'ils espèrent de la part de l'envoyé de Dieu ?

Comme les foules qui ont suivi et soutenu Jésus, les disciples auraient sans doute plutôt imaginé une grande carrière politique pour lui. Le Christ aurait pu être un leader comme Josué, ce chef qui a pris la suite de Moïse. Pour mémoire, Josué a conquis Israël et a donné un pays au peuple de Dieu. À l'époque du Nouveau Testament, une reconquête aurait été d'actualité pour chasser les Romains. À Jésus, tous les honneurs, la puissance, mais sûrement pas la croix. Ils ne comprennent pas. Faut-il le rappeler ? Paul écrira que cette croix et cette mort représentent un scandale pour les Juifs et une folie pour les païens. Et j'imagine qu'il existe encore aujourd'hui des réactions, du genre : « En lisant la Bible, je ne sais pas ce que Dieu cherchait à faire. Je n'y comprends rien à cette religion qui évoque un Dieu qui se manifeste dans la faiblesse. » Et pourtant, quel beau témoignage, à savoir, le Christ qui nous rejoint dans notre humanité !

Quel lien y a-t-il entre l'annonce de la mort de Jésus et l'aveugle de Jéricho ? Eh bien, on a l'impression que cette histoire fait contrepoids par rapport à la précédente ! En face de l'incompréhension des disciples et aussi peut-être de celle des gens de notre temps, nous découvrons la foi de l'homme qui a bénéficié du miracle. En raison de l'agitation, il demande autour de lui ce qui se passe. Il entend que Jésus de Nazareth est là, tout près de lui. Assis au bord de la route pour mendier, il avait surpris l'une ou l'autre conversation à son sujet. Il paraît que ce Jésus fait des miracles, qu'il guérit. Alors, il tente le tout pour le tout. Il crie de toutes ses forces : « Jésus, Fils de David, prends pitié de moi ! » Pour lui, il n'y a rien à comprendre. Jésus est son seul espoir. « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Pour répondre à cette question de Jésus, l'aveugle, ne fait pas dans le détail : « Seigneur, fais que je voie de nouveau ! » Comment cela est possible, peu importe. Il le demande. Comment cela a pu se réaliser reste un mystère, mais c'est ça un miracle. L'homme est guéri.

Ce qui me frappe encore, est la nature même de la maladie. Cet homme était aveugle. En fait, il existe plusieurs façons d'être aveugle. Bien entendu, l'homme de Jéricho était dans le noir et avait du mal à se repérer dans des espaces qu'il ne connaissait pas. Mais d'une certaine manière, même une personne voyante est parfois atteinte de cécité. Je suis aveugle, quand j'aperçois ce qui arrive autour de moi, mais que je ne devine pas la signification de ce que je vois. Je suis aveugle, quand Dieu fait des choses dans ma vie et que je ne reconnais pas, qu'il est à l'œuvre. Je suis aveugle, quand je ne me rends pas compte, que ce qui est dans mon assiette est issu de la création du Seigneur. Je suis aveugle, lorsque je ne saisis pas qu'il m'aime par-dessus tout. Je suis aveugle, quand je ne comprends pas qu'il veut le meilleur pour moi.

Finalement, à la fin de cet extrait de l'évangile de Luc, on se demande si les disciples n'ont pas besoin d'être guéris de leur aveuglement. Seulement, dans leur cas, la cécité n'est pas physique. Elle est d'ordre spirituel. C'est de ce côté-là qu'il leur manque quelque chose. Le regard n'est pas guidé par une foi inconditionnelle.

C'est un peu comme le fameux : « oui, mais... » Certes, les humains ne comprennent pas toujours les plans de Dieu. Ils sont au-delà de ce que nous pouvons imaginer ou comprendre. Mais dans ce cas, pourquoi ne pas nous laisser guider par notre foi, plutôt que par notre intelligence ? Il y a des choses, qu'on n'explique pas. On peut seulement les accepter. Laissons-nous entraîner par l'aveugle de Jéricho et que sa foi nous montre le chemin. Que sa foi nous permette de dire : « Seigneur, je te fais entièrement confiance et je place mon avenir entre tes mains. »